

toujours fidèle à Dieu, lui inspiraient souvent le désir d'aller le servir, dans la profession des armes, en quelque pays lointain, où il fût à l'abri de toutes les occasions de péché. Une résolution si chrétienne était, sans doute, le fruit des entretiens qu'il avait eus fréquemment avec la Mère de Chomedey, sa sœur, Religieuse de la Congrégation de Notre-Dame, à Troyes, connue en religion sous le nom de Louise de Sainte-Marie. Cette sainte fille, touchée du dévouement héroïque des Ursulines et de celui des Hospitalières, qui étaient allées s'établir à Québec, désirait avec beaucoup d'ardeur de partager leurs travaux apostoliques en faveur des sauvages de la Nouvelle-France ; et, ne pouvant mettre ce dessein à exécution, on dit qu'elle déterminait son frère à mépriser tous les avantages que le monde lui offrait, et à aller au delà des mers pour consacrer son repos, ses services et sa vie, au bien et à la sanctification de ces peuples.

## II.

M. de Maisonneuve consent à passer à Montréal et à commander la recrue.

Du moins, il était dans cette disposition, lorsqu'un jour il alla visiter à Paris un avocat de ses amis et mit la main sur un livre qu'il trouva là par hasard : c'était une des *Relations* du Canada, que les PP. Jésuites publiaient tous les ans. Il voit qu'il y est fait mention du P. Lalemant, revenu depuis quelque temps de la Nouvelle-France à Paris ; et pense en lui-même qu'il trouverait peut-être en Canada quelque emploi où il pût s'occuper selon sa profession, et servir Dieu dans une entière séparation du monde. Là-dessus, il va se présenter à ce Père et lui ouvre entièrement son cœur. Dans le même temps, M. de la Dauversière, étant allé trouver le même Religieux, lui fait part de l'embarras des Associés de Montréal sur le choix d'un homme capable de conduire leur entreprise. " Je connais, lui répond ce Père, un gentilhomme de l'une des meilleures familles de Champagne, qui pourrait peut-être bien convenir à votre dessein ; " et, là-dessus, il nomme M. de Maisonneuve, dont il dépinte toutes les belles qualités. Ce récit fait naître dans M. de la Dauversière un désir ardent de le voir et de le connaître ; et, pour lui en fournir l'occasion, le P. Lalemant lui indique l'hôtel où M. de Maisonneuve était logé. M. de la Dauversière, avant de lui faire aucune proposition, était bien aise de le sonder d'abord ; et, pour cela, il va se loger dans le même hôtel, comme s'il n'eût eu d'autre dessein que d'y avoir un gîte et d'y prendre ses repas. Pendant le dîner, sachant que M. de Maisonneuve était au nombre des commensaux, il se met à parler de l'affaire de Montréal ; et, afin de lui donner lieu d'entrer lui-même en conversation avec lui sur cette matière, il expose l'embarras où il se trouve de n'avoir personne pour commander la recrue qu'il se propose d'envoyer dans cette île. Ce moyen eut tout le succès qu'il pouvait en attendre. M. de Maisonneuve ne se